

Des gens qui s'aiment

Eric Peter

Eric Peter

Des gens qui s'aiment

© Eric Peter, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9972-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre un

Paris – mardi 24 décembre 2024. 07h. Antoine

Antoine se retourna dans son lit.

Dans un demi-sommeil, sa main partit à la recherche du corps de Delphine. Il voulait la prendre dans ses bras, s'enivrer de son odeur, mélange de chaleur et de parfum qui se dégageait d'elle lorsqu'elle dormait. Il ne trouva que le froid et le vide autour de lui.

Sa femme l'avait quitté il y a deux ans.

Il remonta la couette sur ses épaules, et essaya de se rendormir. Retourner dans cet état de semi-conscience, où l'on perçoit son corps alors que l'esprit est encore en train de rêver.

Il ouvrit les yeux. Trop tard, le sommeil était parti se reposer pour la journée. Un immense sentiment de tristesse s'empara de lui. Dieu qu'il aurait aimé retrouver cette sensation si agréable de se réveiller dans ses bras. Seulement voilà, il avait joué au con et il avait perdu.

Un portable qui traîne sur une table basse, un texto « adultérin » arrivant au mauvais moment et trente années de mariage pulvérisées en quelques secondes. Une passade de huit jours en échange d'une vie sentimentale brisée, c'était bien cher payé, pensa-t-il.

À plus de cinquante-cinq ans, il était encore considéré par beaucoup de

femmes comme un très bel homme. Un BG, comme aimait l'appeler sa fille Izarra, (« BG » signifiant beau gosse, pour les plus de trente ans !)

Grand, d'allure sportive, les yeux bleus et les cheveux châtain, il lutta avec acharnement contre le temps qui passe. Avec ses faux airs de Thierry Lhermitte, son charisme naturel, son élégance et son humour lui valaient d'attirer l'attention dès qu'il entrait dans une pièce.

Depuis plus de deux décennies, il était connu du grand public. Sur la chaîne du service public, « Répertoire français » émission hebdomadaire, pleine d'humour et d'autodérision cartonnait. Antoine avait cette faculté, peu commune, de vulgariser les grandes œuvres littéraires. Par un tour de magie dont lui seul avait le secret, le spectateur le plus inculte finissait l'émission persuadé d'être lui-même un grand auteur en devenir. C'était un conteur né !

Mais, depuis plusieurs mois, le programme se heurtait à une perte d'audience. Vingt-quatre ans sans véritable changement, cela commençait à faire long ! Il sentait bien qu'il était temps d'apporter quelques modifications pour rebooster l'audience. D'ailleurs, un rendez-vous était planifié avec son producteur ce matin-même. Plusieurs idées avaient été lancées en l'air et ils souhaitaient les mettre en forme pour la rentrée.

Antoine se leva. Un café s'imposait. La journée s'annonçait longue et la liste des choses à faire ressemblait de plus en plus à un inventaire à la Prévert.

Calé sur le canapé, sa tasse fumante entre les mains, il alluma son portable. Petit passage obligé dans cette époque ultra-connectée : mails, messages et réseaux sociaux. Plus on avait de moyens de communication, moins on se parlait en direct, songea-t-il. On pouvait le regretter, mais c'était comme ça. On n'arrêtait pas un train lancé à pleine vitesse en se mettant en travers de la voie. Sauf si on avait envie de finir en tartare, étalé sur deux kilomètres. L'image, bien que sanglante, le fit sourire.

Ce matin-là, comme à son habitude, il consacra une petite heure à sa vie numérique, le temps de s'imprégner de l'actualité. Depuis quelque temps, il essayait de rattacher tel ou tel événement du jour à une œuvre littéraire : Comment comprendre le présent à travers les œuvres du passé. Et inversement ! Il voulait faire de ce concept une nouvelle rubrique dans son émission. Cela faisait partie des changements qu'il souhaitait soumettre à son producteur.

Il repensa à ce fait divers sordide survenue quelques jours plus tôt. En plein Paris, un homme avait tué quelqu'un sans réel motif apparent. Le lien avec [Dostoïevski](#) et son personnage de Raskolnikov dans « Crime et Châtiment », lui sembla une évidence. Il tenait sa première pastille de l'année.

Satisfait de son idée, il survolât le reste de l'actualité en attendant l'heure. L'heure pour appeler sa fille, Iza. Elle s'appelait Izarra, mais tout le monde avait fini par utiliser le diminutif d'Iza. Pour la dixième fois consécutive, il regarda sa montre. Au lieu d'avancer, les aiguilles prenaient un malin plaisir à reculer. Comme si l'aube le retenait dans ses bras et lui refusait de progresser dans le temps. Sensation désagréable d'un sur place qui n'en finit pas.

À nouveau, Antoine quitta son canapé. Une deuxième tasse lui semblait nécessaire. Se dirigeant vers la cuisine, la citation d'Einstein sur la théorie de la relativité lui sembla correspondre exactement à ce qu'il était en train de vivre. « Une heure assis à côté d'une jolie femme semble durer une minute. Une minute assis sur un four brûlant semble durer une heure. » En ce moment, il était en train de se cramer le cul...

Un dernier coup d'œil sur l'horloge comtoise de l'entrée, héritage de ses grands-parents, et enfin le moment de la délivrance arriva. Il sourit à ce mot en pensant à sa fille enceinte jusqu'aux yeux. Ce n'était peut-être pas le plus adéquat, mais c'était le seul qui lui était venu à l'esprit.

Huit heures et demie. Enfin ! Une heure décente pour prendre de ses nouvelles sans se faire engueuler.

Son portable à la main, il appuya sur la touche 2 de ses favoris. Le numéro de sa fille chérie. Il attendit qu'elle décroche et sourit en entendant un joyeux :

— Salut papa, comment tu vas ?

— C'est à toi qu'il faut demander ça, mon cœur. Comment s'est passée la nuit ?

— Le bébé n'a pas arrêté pas de gigoter, je suis lessivée. J'ai passé mon temps à faire des allers-retours entre la chambre et les toilettes. C'est fou comme six mètres de couloir, c'est à la fois pas grand-chose et en même temps tellement long, avec un bébé qui n'arrête pas de donner des coups de pieds dans la vessie. Elle marqua un temps et ajouta : Et Arthur est crevé, lui aussi. Monsieur a décrété que c'était dangereux et qu'il devait m'accompagner à chaque fois. Moralité, il n'a pas dormi de la nuit. Elle se mit à chuchoter dans l'appareil. Ne lui répète surtout pas, mais j'adore quand il est comme ça !

Il sourit. Il aimait sa fille plus que tout au monde. Seules trois femmes avaient compté dans son existence et deux d'entre elles étaient parties. Sa mère, Jeanne, était morte dans un accident de voiture, quelques mois avant ses 29 ans. Delphine, son épouse depuis plus de trente ans, l'avait quitté deux ans plus tôt. Heureusement lui restait Izarra, son enfant, sa joie de vivre.

Il prit une grande inspiration et lui dit : Tu sais, je me souviens du bonheur dans les yeux de ta mère quand Stéphanie t'a posé sur son ventre. Plus rien ne comptait, elle rayonnait d'amour pour toi. Cela te paraîtra tellement secondaire, tout ça, tu n'as pas idée, ma chérie. D'ailleurs, en parlant de bébé, tu ne veux toujours pas me dire si c'est un garçon ou une fille ? Allez, quoi, tu peux bien au moins me donner un indice. Maintenant ou dans quelques heures, qu'est-ce que

cela change ?

— Ça change que, justement, tu n'es plus à quelques heures près. Et j'ai du sang basque qui coule dans mes veines, alors s'il te plaît, papa, arrête, on en a déjà parlé. Avec Arthur, on veut vous faire la surprise.

— Je sais, mais je ne peux pas m'en empêcher. Tu ne peux pas reprocher à ton vieux père de vouloir connaître le sexe de la future huitième merveille du monde.

— T'inquiète pas, tu auras tout le temps de t'en rendre compte quand tu t'en occuperas.

Une violente contraction la fit se plier en deux. Elle faillit lâcher le téléphone quand elle sentit un liquide s'écouler entre ses jambes. Prise de panique, elle hurla : « Arthur ! ». Elle eut juste le temps de dire à son père qu'elle venait de perdre les eaux. Il proposa de l'emmener à la maternité mais elle le coupa net dans son élan et lui répéta que tout était prévu. Ses affaires et celles du bébé étaient déjà dans la voiture depuis deux jours. Elle lui promit de le tenir au courant et raccrocha.

Il reposa son portable sur la table basse. Il la connaissait par cœur et il savait très bien qu'il était inutile d'insister. Il n'avait plus qu'à attendre de ses nouvelles.

C'était pour aujourd'hui, ça, c'était une évidence. À cause du fameux quatre qui ponctuait invariablement la vie de sa fille. Le quatre et le quatorze du mois de décembre étaient passés sans nouvelles du bébé, cela ne pouvait être que le vingt-quatre, c'est-à-dire... aujourd'hui. Le soir de Noël !

Il se dirigea vers la salle de bain. Une bonne douche lui ferait le plus grand

bien. La journée s'annonçait mouvementée. D'abord passer voir son producteur. Il voulait discuter avec lui de cette nouvelle pastille dans l'émission. Le moment n'était peut-être pas idéal, mais c'était le dernier jour pour le faire. Après, pendant la trêve des confiseurs, plus personne ne serait là. La rentrée de janvier arrivait à grands pas, et il n'avait guère le choix. Seulement, entre passer voir son père à l'hôpital, les commandes des courses à récupérer, les préparatifs de la soirée, et la naissance du bébé, il voyait difficilement comment il allait pouvoir tout caser dans la même journée.

« Chaque chose en son temps, et les poules seront bien gardées ! » C'était son mantra en période de stress. Cela ne voulait rien dire, mais il adorait l'incongruité de cette expression hybride, qui, assénées avec beaucoup d'aplomb, faisait toujours son petit effet ! Iza serait bientôt à l'hôpital, avec une équipe médicale à son chevet. Donc, pas d'inquiétude de ce côté-là. Un petit message à Arthur vers dix heures, pour s'assurer qu'elle était bien au chaud, entre de bonnes mains, et il n'aurait plus qu'à attendre sereinement... si tant est que l'on puisse l'être dans de pareils moments.

Il réfléchit un instant à la marche à suivre. Premier impératif : le canard ! Tout son dîner reposait sur cette satanée bestiole qu'il n'avait pas encore eu le temps d'aller chercher. Un coup de fil à son boucher, une promesse de venir le récupérer avant midi et Antoine put cocher la case « canard » sur sa « to do list ».

Il détestait cette expression. Elle lui semblait gonflée de prétention, très au dessus de son usage normal, lequel correspondait ni plus, ni moins, à la liste des courses inscrite sur le frigidaire de nos grands-mères. Mais les bobos adeptes d'anglicismes se pavanaient de ce genre d'inepties. Il luttait pied à pied contre cette dérive linguistique, en toute discrétion car la bien-pensance et la peur de devenir « has been » l'empêchaient de dire tout haut ce que beaucoup de gens pensaient tout bas.

Il reconnaissait tout de même que son combat était plus proche de celui de Don Quichotte et ses moulins à vents que de l'injustice et de la faim dans le

monde ! L'univers n'était pas en péril pour quelques termes boboisés. Il avait suffisamment d'intelligence pour faire la part des choses.

La sonnerie du téléphone le fit sursauter. Il se précipita sur son portable. C'était Alex.

— Salut mon vieux, je n'ai pas trop le temps, là. Qu'est-ce qu'il se passe ? Rassure-moi, c'est toujours bon pour ce soir ?

— T'inquiète pas, pour rien au monde, je ne raterais ta dernière invention culinaire ! Je venais juste aux nouvelles. C'est toujours prévu pour aujourd'hui ?

— Plus que jamais, Iza vient de perdre les eaux. Avec Arthur, ils sont sur le chemin de l'hôpital.

— Et si le bébé arrive dans la journée, tu comptes faire comment ? C'est un peu pour cela que je t'appelle. Tu ne préférerais pas qu'on fasse la soirée chez moi ? Ce serait peut-être plus simple, non ?

— Alex, on en a déjà parlé, je veux que nous soyons tous ensemble ici quand le petit arrivera.

— On peut être tous ensemble chez moi, cela ne change rien, tu sais.

— Je sais, mais je suis superstitieux, on ne va pas tout changer à la dernière minute. Pour la naissance de son bébé, j'aimerais que l'on soit tous là. Je sais, c'est purement symbolique, mais j'ai l'impression que comme ça, rien ne pourra nous arriver.